Elle riait à gorge déployée de la bonne blague qu'elle allait tirer de cette missive aussi haineuse que cavalière qu'un facteur sans doute indifférent avait déposé dans sa boîte aux lettres ce matin là. Les facteurs sont ils conscients qu'ils sont les messagers du destin ? Ou bien alors, abandonnent-ils leurs lettres dans les boîtes en fer réglementaires sans se poser la moindre question. Y-a-t-il dans une formation de facteur prodiguée au sein d'une administration aussi séculaire que tatillonne, une place faite à la philosophie ? Dans notre monde moderne et pingre, la rentabilité est elle le seul critère pris en considération et hissé à un niveau quasi religieux, inculqué aux recrues de la poste ?

Angèle, oui elle s'appelait Angèle je crois, Angèle donc était à cent lieux de ces digressions littéraires et idéologiques quand elle alla quérir son courrier dans le petit froid ce matin là. Elle avait aussitôt reconnu l'écriture hésitante et sa tension était monté de plusieurs unités dès qu'elle eut saisi nerveusement de ses doigts boudinés le papier bon marché de l'enveloppe. Sa bonne humeur matinale en avait soudain pris un coup et son teint rougeot autant que sa mine renfrognée avaient fait fuir Garfunkel le chat de la maison qui avait préféré prendre la tangente et attendre des moments plus propices pour réclamer sa pâtée. Joséphine saisit un couteau de boucher, (Je crois bien que c'était Joséphine son nom) dans un geste qui eut fait frémir l'expéditeur s'il avait été présent et elle éventra l'enveloppe. Car c'était un homme qui en était l'expéditeur, SON homme en fait, parti suivre le train ou plutôt l'arrière train d'une jeune d'à peine cinquante trois ans, même pas encore retraitée alors qu'il frisait joyeusement les soixante dix.

Comment arrivent ces choses là ? « Fallait pas lui laisser la bride sur le cou à c'homme là, ma pauvre ! » l'avait averti sa meilleure copine, qui somme toute, se serait bien autorisé elle aussi, une entorse à son contrat de mariage, et par conséquent se trouvait à son tour un peu frustrée. Joséphine s'en mordait effectivement les doigts de l'avoir laissé aller seul faire les courses au Leclerc du coin. C'est là qu'il l'avait rencontrée, pensez donc, une divorcée, libre de toute attache, un brin mélancolique, elle était venue pleurer sur l'épaule de son Jules qui s'était laissé piéger. On ne trouve donc pas que de la pacotille chez l'épicier de Landerneau, il y a aussi un rayon emmerde et le mari de Philomène, car en fait c'était Philomène son nom, son mari donc, y avait fait un passage bref mais fatal.

Au début elle avait cru à une passade et elle avait essayé la persuasion mais le bonhomme était resté de marbre. Elle lui avait fait valoir la différence d'âge, mais en fait c'était ça qui le motivait pépère, « changement d'herbage réjouit les viaux » dit on en terre normande. Il n'avait donc cure des arguments raisonnables alignés par une épouse qu'il se coltinait depuis quarante cinq ans et dont il avait largement fait le tour nonobstant son tour de taille respectable. Sentant la moutarde lui monter au nez, elle avait haussé le ton mais il avait tourné les talons alors qu'elle lui criait dans le dos que tout ça allait mal finir pour lui. En fait elle pensait surtout à elle, il lui glissait entre les doigts le fringant septuagénaire qu'elle avait séduit cinquante ans plus tôt, à l'orée de ses dix sept ans, un soir de bal des pompiers dans le treizième arrondissement.

Çà n'avait pas traîné, un soir alors qu'il rentrait de chez Maryse, (Maryse c'était le petit nom de sa conquête), un soir donc, il trouva non seulement porte close mais en

plus ses vêtements gisaient épars dans le jardin, lancés avec rage de la fenêtre du premier étage. Jules contemplait le désastre quand une vieille valise en carton atterrit à ses pieds, suivi d'un violent bruit de fenêtre refermée avec fracas. Désarmé, il y fourra sa maigre garde robe et se présenta donc au domicile de la belle Maryse, sa valise à la main.

Artémise, en y pensant bien, c'était Artémise, pleura toutes les larmes de son corps qu'elle avait plantureux si bien qu'il fallut plusieurs mouchoirs pour éteindre toute cette eau qui ruisselait de ses joues jusqu'à son plastron si généreux. Son amie essayait bien de la consoler en lui disant, des trémolos dans la voix, que finalement son bonhomme c'était un moins que rien, que c'était un salaud de « les » avoir laissé tomber, en essuyant discrètement une larme au coin de son œil humide. Loin des yeux, loin du cœur dit on, mais la voisine sentait soudain que cet homme là, lui manquait à elle aussi. Elle en avait trop rêvé le soir entre ses draps en écoutant ronfler un époux qui se prenait dans son sommeil pour un quadrimoteur des années cinquante.

Lui fallut-il du temps pour se faire à l'idée que son mari ne reviendrait pas. Quoique, Cunégonde, (j'ai bien réfléchi, elle se nommait Cunégonde!) gardait toujours une petite porte ouverte au coin de son cœur, tout comme sa voisine, et donc ce matin là, un couteau de boucher à la main et la rage au cœur, elle déchiffra les gribouillis jetés à la hâte sur une feuille de papier même pas propre.

Mais au fur et à mesure de sa lecture, sa physionomie se détendait quelque peu, Germaine se mit à sourire. (Cette fois j'en suis sûr c'était Germaine!) La tension baissait, tant dans la pièce que dans les artères de la femme, au point que Garfunkel tenta une sortie en direction de sa gamelle. En fin de compte elle éclata d'un rire homérique en se tenant les côtes en lisant la dernière phrase : « ...et va te faire foutre chez les grecs !! »

Hortense, (appelons la Hortense et n'en parlons plus!) pensait au billet d'avion pour Athènes qu'elle avait acquis la veille.